

Charlotte Danino

*Université de Poitiers,
FoReLL A — EA3816,
France*

Analyse linguistique d'un discours sur un événement en cours : le cas du 11 septembre 2001

Abstract

The linguistic dimension of events is often considered from the point of view of subsequent discourses in the written media. From its first moments however, the event prompts spontaneous aural verbal reactions, which we can access thanks to audiovisual media. These almost concomitant linguistic productions are the target of our study, here using the example of September 11, 2001, which happened live on most channels, including CNN which provided us with our corpus. The core issue is that of meaning construction mechanisms, specifically, the issue of constructing a discourse when a stabilized meaning (of what is happening) is unavailable: how do we talk about something when we are not sure what we are talking about? How do we ground discourse and determine access to information between perception and expression, description and interpretation? These questions raise a number of methodological issues, which this presentation aims at accounting for. The proposed solutions will try to prove the relevance of cognitive semantics and more specifically that of instructional semantics (Col *et al.*, 2012).

Keywords

Event, perception, methodology, instructional semantics, oral corpus.

L'événement dans sa dimension langagière et linguistique a souvent été considéré à partir de la constitution des discours et très généralement à partir de la presse écrite. Cependant, dès ses premiers instants, l'événement suscite des réactions verbales (orales), dont certaines nous sont accessibles grâce aux médias audiovisuels. En prenant l'exemple du 11 septembre 2001, qui s'est déroulé en direct sur la plupart des grandes chaînes d'information, nous envisageons, dans son oralité les manifestations linguistiques qui président à la constitution même de l'événement dans son identité et sa repérabilité. En prenant le direct de CNN le matin du 11 septembre, on s'intéresse aux premiers moments langagiers de l'événement, en amont des

travaux d'analyse du discours. Comment parle-t-on de quelque chose lorsque l'on n'est pas sûr de savoir de quoi l'on parle ? Entre perception et expression, quels sont les points d'ancrage du discours sur l'événement en cours et les chemins d'accès à l'information ? Entre description et interprétation, de quel côté penche le discours sur l'événement en cours ? En somme, il s'agit d'envisager les liens de l'événement non plus seulement à la langue et au discours mais à la parole, vive, spontanée, située.

1. Le langage à l'épreuve de l'événement : notions et données

1.1. Les notions d'événement et de discours

On entend par événement un fait qui parmi le flot d'accidents est saillant (dimension ontologique), perçu comme tel et nécessitant un effort de compréhension et de d'interprétation (dimension herméneutique) pour réduire sa nouveauté (Dosse, 2010 ; Romano, 1999 pour l'approche philosophique). L'événement majeur, et imprévu, tel les *Cygnés Noirs* de Nassim Nicholas Taleb (2010), crée son propre contexte, invalidant par là même les grilles de lecture disponibles dans les prédiscours (Paveau, 2006) et les connaissances culturelles. Traiter du discours sur l'événement, et *a fortiori* du discours sur l'événement en cours, c'est envisager que tout énoncé produit ne soit pas le résultat d'un sens stable, stabilisé, relativement préconçu avant sa verbalisation. C'est une manière de (re)poser la question des mécanismes de construction du sens dans le cadre d'une activité langagière dont l'enjeu explicite est la construction d'un sens. Comment parle-t-on quand on ne sait pas vraiment de quoi on parle ? En d'autres termes, il s'agit d'envisager le rôle herméneutique de l'activité de langage, de la parole, et celui de la langue en tant qu'elle peut être soit ressource soit contrainte.

Ces phénomènes de construction du sens ont lieu dans le discours. On entend par discours un ensemble cohérent de productions linguistiques effectives, situées et contextualisées. Si nombre d'approches s'attachent à la dimension socioculturelle des discours et des représentations dont ils peuvent être les laboratoires et les voies de transmission, notre approche est strictement fonctionnelle et ne tiendra pas compte de cette perspective. En effet, nous visons moins à rendre compte d'une histoire discursive que d'une archéologie sémantique. Dans le cadre d'un discours où le sens ne va plus de soi, où certaines routines discursives risquent d'être invalidées, on se situe au moment originaire de la construction discursive d'un événement. Il s'agit donc pour nous de prendre acte de ce moment fondateur, composé largement de verbalisations orales spontanées privilégiant l'expression de la perception et d'informations brutes et souvent incertaines. Ainsi, notre étude se

conçoit en complément, en amont, des travaux en analyse de discours qui ont fait la preuve de la constitution discursive des événements (Calabrese, 2010 ; Sammouth, 2011 ; Arquembourg, 2011 pour n'en citer que trois). Notre archéologie sémantique vise donc à examiner dans le détail, les liens entre les structures linguistiques et conceptuelles, dans le cadre de la linguistique cognitive. Pour autant cette démarche ne va pas sans poser de problème et le présent texte vise à exposer les défis rencontrés et les solutions proposées. Pour pouvoir envisager ces questions, le tout premier problème est de trouver un corpus pertinent.

1.2. Présentation du corpus

Pour garantir la spontanéité des productions linguistiques, et d'une certaine manière la primeur des verbalisations, les médias audio-visuels réagissant vite et en direct aux événements nous offrent des données fiables et disponibles. Restait, si l'on peut dire, à trouver un événement qui possède une certaine durée dans le temps, que les télévisions aient saisi au plus proche de son commencement et qui ait été reconnu comme événement majeur dès le départ. Le 11 septembre 2001 est un de ces événements. Notre corpus est constitué du direct de CNN le jour du 11 septembre 2001, où la prise d'antenne s'effectua huit minutes après le premier crash. Cette étude rassemble près 60 locuteurs pendant près de 4 heures de direct ininterrompu. À partir de fichiers vidéo et audio, nous avons transcrit ce direct en format texte et sous Praat¹ pour tenir compte de sa dimension orale. Pour autant qu'il présente toute la complexité sémiotique d'un dispositif télévisuel (image, bandeaux, interaction à distance ou en coprésence, gestion de l'espace en différents lieux), la multimodalité n'est que très paradoxale puisque les locuteurs sont rarement à l'écran. De même, si le travail des journalistes autorise une approche générique du corpus, le nombre de témoins tout-venant et la non-préparation des journalistes (leurs contributions sont tout autant spontanées que celle des témoins, en l'absence de scripts ou notes) nous autorisent à aborder ce corpus sans biais générique. Enfin, bien que le corpus soit interactif et présente une interaction collective et collaborative, certains passages arborent les traits du monologue pour peu qu'un correspondant fasse le récit de ses informations, à la demande du présentateur, et sans être interrompu par celui-ci. Ainsi, à la différence des études sur la presse écrite, notre corpus apparaît très tôt comme relevant de différentes catégories de discours. Ces caractéristiques ambivalentes doivent être gardées à l'esprit comme paramètre fondamental des verbalisations observées et de leur organisation en discours.

¹ Praat est un logiciel de traitement du signal sonore qui permet de transcrire et d'analyser le langage dans son versant oral. Cf. webographie.

1.3. Objectifs et problèmes

Notre question de recherche initiale — comment parle-t-on quand on ne sait pas vraiment de quoi on parle ? — se formule encore en termes d'accès à l'information : préfère-t-on la stabilité des référents, des entités perçues, ou la description d'événements moins stables par des procès exposant l'évolution constante des événements dont les entités susdites sont les actants ? Préfère-t-on description ou interprétation ? Pour examiner ces questions, plusieurs problèmes méthodologiques se posent d'emblée. Le présent texte vise à en faire l'exposé détaillé et à défendre les solutions trouvées afin d'explicitier notre démarche analytique. C'est d'abord un problème d'objet : quels unités ou phénomènes cibler ? Une fois le corpus établi, quelle méthode d'exploration va permettre de constituer non plus un corpus mais des données ? C'est ensuite un problème de niveau : quelle place tient l'interaction dans le passage de l'unité au discours ? Comment intégrer ce paramètre dans des analyses qui cherchent premièrement à étudier des structures non pas du discours mais de la langue ? Enfin, c'est un problème de modèle : quelle conception du sens nos analyses premières impliquent-elles ? Quel sera l'impact de ce modèle dans les analyses subséquentes ?

2. Problème 1 : le choix des unités et phénomènes cibles

2.1. Établissement de critères de sélection généraux

Comment choisir les unités, phénomènes cibles ? Comment les analyser ensuite ? Ce premier problème majeur est celui de l'exploration idéalement systématique du corpus, sans pour autant préjuger des phénomènes pertinents. Pour nous garantir contre une analyse aléatoire et biaisée, nous avons établi deux critères objectifs : un critère de fréquence (absolue et relative) et un critère de cooccurrence. Le critère de fréquence relative consiste à envisager la fréquence d'un terme, ou d'une construction dans le corpus lui-même, comparé à d'autres termes ou constructions similaires. La détermination d'une haute fréquence correspond ainsi en général à des termes clés : *plane*, *smoke*, *tower*, etc. La fréquence absolue du terme est ensuite calculée à partir de corpus larges et généraux. La fréquence absolue des termes émergents à partir des données du *Corpus of Contemporary American English*. Si la fréquence relative est plus haute que la fréquence absolue, c'est-à-dire si le terme est plus fréquent dans notre corpus que dans la langue en général, le terme est retenu pour analyse. Le critère de cooccurrence quant à lui vise à prendre en compte les formulations concurrentielles (synonymes et presque identiques : *there is smoke / you can see billowing / billow*). Dans la logique du postulat de la

linguistique cognitive liant structures conceptuelles et linguistiques, nous faisons ainsi l'hypothèse que la structure elle-même est porteuse de sens et que chaque élément d'un énoncé contribue au sens global (Langacker, 1987 par exemple), lequel contribue à l'interprétation des unités. Le critère de cooccurrence, autorisant une analyse différentielle, permet ensuite d'étudier la répartition des formulations entre les locuteurs, aux différents stades de l'interaction, enfin selon leurs référents et thèmes.

2.2. L'exemple de *smoke*

Le terme *smoke* a été retenu au vu des deux critères qui nous ont permis d'en assurer la pertinence malgré un seuil quantitatif relativement bas (74 occurrences)². La fumée, conséquence logique et trace visible d'un feu, est, de fait, l'indice de l'événement. Constamment visible — et commentée — elle est la preuve que quelque chose s'est passé. Si le terme est un substantif, son référent (le percept) n'en est pas moins une réalité mouvante, littéralement : la fumée monte, s'échappe, tourbillonne. En tant que référent, elle a une dimension processuelle possible car la fumée se perçoit dans la durée. Or en anglais, *smoke* hors contexte a vocation à être utilisé en tant que nom ou en tant que verbe. Autre caractéristique notable, *smoke* a une grande stabilité sémantique dans notre corpus, où son sens est égal parmi ses emplois. De même, il ne souffre la présence d'aucun terme concurrent (contrairement à *fire*, par exemple, qui coexiste avec *flames*). En revanche, *smoke* est inséré dans différents types de prédication. Un relevé systématique des occurrences confirme ces éléments. Les 74 occurrences ont été codées et annotées avec le logiciel Analec (cf. webographie). Le logiciel permet pour chaque occurrence de déterminer un ensemble de champs pertinents (dans notre exemple, nous nous sommes intéressée à sa réalisation catégorielle, au type de structure prédicative, au temps du verbe régisseur, à la détermination du syntagme nominal par exemple). Les occurrences se voient attribuer une valeur, annotées manuellement, pour chaque champ. Une fois complète, l'annotation est traitée par le logiciel qui permet d'avoir accès à des fréquences, des corrélations et une représentation géométrique des occurrences. Chaque résultat peut être affiné en fonction des champs ou valeurs retenus ou ciblés dans les calculs.

² Le corpus est composé d'environ 49 000 mots. Nos conventions de transcription visant la fidélité des disfluences de l'oral, chaque mot répété est compté pour un (ainsi dans *erm there were people // there were people up there in that em /// (1, 14 s) there were people up there in tha-the world trade center* — 23 mots).

2.3. Analyse et codage des occurrences de *smoke*

Pour *smoke*, on a trouvé que la totalité des occurrences étaient nominales. Le terme est toujours conceptualisé, non pas en termes de procès, mais d'entités. Se pose alors la question du type de prédication dans laquelle le terme est inséré. Nous obtenons les résultats présentés dans le tableau 1.

Tableau 1

Comment parle-t-on de la fumée ?		
Type de prédication	Nombre d'occurrences	Fréquence [%]
Perception (<i>I can see, he watched the smoke</i>)	29	39
Existentielle (<i>there is smoke</i>)	11	15
Processuelle (<i>Smoke continues to rise</i>)	11	15
Événementielle (<i>It exploded into smoke</i>)	5	7
État (<i>That is the smoke that you see</i>)	5	7
Adverbiale — dans un groupe prépositionnel (<i>due to the lack of smoke</i>)	7	9
Indécidable (syntaxe ne permettant pas de trancher entre deux types de prédication)	6	8

Ce que ces chiffres montrent, c'est que la fumée est surtout un objet de perception, entité perçue visuellement et verbalisée en tant que tel. Dans la même ligne d'idées, son existence, sa présence même est largement exprimée par les locuteurs confirmant son statut indiciel : sa seule présence est la marque de l'événement (*where there is smoke there's fire*, dit l'adage). Les fonctions du groupe nominal contenant *smoke* corroborent logiquement ces éléments. Cependant, ce critère apporte une précision intéressante. Pour les prédications événementielles (où l'on regroupe les procès téléiques ou bornés), *smoke* est complètement de manière. Là encore, la fumée qualifie l'événement dont elle se fait trace. On ne s'étonne pas non plus de trouver une assez forte valeur processuelle correspondant aux activités de la classification de Zeno Vendler (1967), vu les caractéristiques du percept *fumée*. Mais tous ces verbes (*cover, continue, come out* et le très collocationnel *billow*) concernent les mouvements de la fumée. En d'autres termes, ils concernent plus directement l'espace que la temporalité, ou plutôt, la temporalité est saisie *via* la spatialisation de la fumée, c'est-à-dire ses caractéristiques d'entité-substance. Et c'est bien parce que *smoke* est un nom que le terme peut voir son syntagme étendu. L'étude de la complémentation du nom montre deux configurations distinctes (tab. 2).

Tableau 2

Comment décrit-on la fumée ?

Type de complémentation	Nombre d'occurrences	Fréquence [%]
Zéro (<i>I can see smoke</i>)	35	53
V-ing (<i>there's smoke billowing out</i>)	23	31
Relative (<i>that is the smoke that you see</i>)	8	12
Locatif (<i>there was smoke everywhere</i>)	3	4

Un peu plus de la moitié des occurrences relèvent de prédications simples, où *smoke* est le contenu informationnel premier, focus de l'énoncé. En revanche un nombre presque égal place le terme au sein de prédications complexes où *smoke* fait l'objet d'une prédication seconde verbale (47% des occurrences totales). Dans la lignée des travaux de Knud Lambrecht (1996) sur la structure informationnelle³, on retrouve ici des énoncés où l'on pose d'abord le référent, nouveau, pour ensuite l'inclure dans une prédication seconde processuelle. Une étude en termes de corrélation entre la complémentation et la fonction syntaxique de *smoke* affine ce résultat. Ainsi, sur 23 complémentations par une participiale au présent, 14 occurrences sont COD d'un verbe de perception et 4 concernent le sujet réel d'une prédication existentielle. En revanche, en tant que sujet ou complément de manière ou de lieu, le terme n'est généralement pas complémenté. *Smoke* apparaît ainsi comme le pivot de prédications complexes, ce qui pourrait expliquer pourquoi il apparaît quasi exclusivement dans des propositions principales.

2.4. Bilan et perspectives 1

Ce qui nous paraît intéressant est qu'un nom commun typique (détermination nominale, présence d'adjectifs qualificatifs, compléments du nom) peut servir de support à l'information événementielle soit en exploitant les caractéristiques d'un référent doté d'une temporalité, soit en usant de recours syntaxiques tels que la prédication seconde. Dès lors, la prédication au sein même du domaine nominal mérite d'être abordée dans le cadre du discours sur l'événement. En suivant certains auteurs comme Jean-Emmanuel Tyvaert (2012), qui se penche sur la référenciation et la prédication, la réévaluation de la distribution catégorielle de l'information temporelle semble pertinente avec ce terme qui agit, en tant qu'entité, comme un ancrage perceptuel partagé acquérant le statut de repère temporel. En contrepoint de cette analyse, sont à l'étude d'autres termes sélectionnés selon la même méthode. Ainsi, et à l'inverse de *smoke*, *crash* se partage entre les domaines verbal

³ "Do not introduce a referent and talk about it in the same clause" (Lambrecht, 1996 : 185).

et nominal (verbe au 2/3), apparaît préférentiellement dans des subordonnées et souffre la présence de nombreux synonymes. Nos premières hypothèses bénéficieront de cette étude en contrepoint.

3. Problème 2 : Un corpus multimodal mais paradoxal

3.1. De l'utilité de nouveaux critères ?

Ce second problème vise à prendre acte du caractère interactif du corpus. Envisager une archéologie sémantique oblige à prendre en compte la diversité des origines énonciatives. Dans la même ligne d'idée, notre approche de l'interaction devra être compatible avec les critères de fréquence, cooccurrence et distribution des phénomènes linguistiques. En d'autres termes, tout modèle de l'interaction doit pouvoir analyser les phénomènes propres à l'interlocution sans ignorer les contenus sémantiques : ce dont on parle est tout aussi important que la manière dont on en parle, ensemble. Pour ces raisons, si le modèle de l'analyse conversationnelle (Sacks *et al.*, 1974) et la littérature subséquente offre un modèle analytique remarquable pour rendre compte des mécanismes de gestion de l'interaction, sa compatibilité (défendue par Haddington, 2004) avec le modèle développé par John W. Du Bois dans le cadre de la *theory of stance* (2007) permet de laisser toute sa place au topique de l'interaction. La syntaxe dialogique envisage ainsi l'alignement du locuteur et de l'interlocuteur et celui des locuteurs à leurs contributions. La notion de résonance (analyse différentielle des « échos » sémantiques et reprises partielles) s'avère particulièrement fécondes pour l'étude des formulations concurrentielles mentionnées plus haut (*there is smoke / you can see billowing / billow*).

3.2. Expressions concurrentielles : *there is* vs *you can see*

Ces expressions de la perception visuelle et de la prédication existentielle⁴ sont très nombreuses dans notre corpus. La perspective méthodologique du présent texte nous a incitée à sélectionner deux exemples et à les analyser en regard l'un de l'autre :

- (1) M1 : Alright again em you are looking at pictures now we em / understand from a CNN vice president Sean Murtagh he was an eye witness to this / we believe a commercial jet / has crashed into one of the towers of the world trade center /

⁴ Nous entendons par expression de la perception visuelle des prédications dont le verbe pivot est un verbe de perception visuelle. Les prédications existentielles désignent la tournure *THERE + BE + NP*.

and you can see the smoke billowing out there there are flames billowing out there / anda a commercial jet . crashing / into one of the towers / at this point we do not have / official injury: em updates to bring you but we are only em / now beginning to put together the pieces / of this erm horrible incident⁵.

Ce premier exemple clôt une séquence question / réponse typique, et permet au journaliste (M1) de faire un bilan des informations pertinentes de l'interaction précédente. Le segment souligné nous intéresse tout particulièrement car les deux formulations, perceptuelle et existentielle, y sont juxtaposées (co-occurentes localement). La formulation perceptuelle (*you can see*) intervient juste après le rappel du fait essentiel. Il fonctionne comme une preuve : le crash de l'avion a laissé des traces encore visibles, preuve en est, la fumée continue de s'échapper. Dans cette formulation, on fait appel à l'interlocuteur (*you*) qui en vertu de caractéristiques humaines partagées percevra la fumée tout autant que le locuteur. L'alignement se fait ici autour d'un percept, de la faculté de perception, la consacrant au régime de preuve. *Smoke* reçoit d'ailleurs un déterminant défini, identification redoublée par les images diffusées : c'est bien celle que l'on voit. À l'inverse, dans la formulation existentielle (*there is*), le groupe nominal *flames* est un indéfini. Cette entité est présentée en discours comme nouvelle. La possibilité partagée entre les deux formulations de construire une prédication seconde (*billowing out there*), qui peut être étendue (*and a commercial jet crashing*) ne les distinguent pas en termes de structure informationnelle (Lambrecht, 1996). Ce qui change, c'est bien le segment introducteur et la détermination du groupe nominal pivot des deux prédications. Si la formulation perceptuelle, en présupposant la préexistence du percept à l'énoncé, devient le régime de la preuve, la formulation existentielle permet de situer le discours sous le régime de la description en faisant entrer sur la scène verbale (Col *et al.*, 2012, *infra* 4.1) une entité codée comme nouvelle. Nous insistons sur l'idée de codage, car en toute logique, s'il y a de la fumée, il y a du feu. Or le discours va à rebours de la sagesse populaire précisément parce que les segments introducteurs pèsent plus dans la catégorisation du type d'acte discursif que les référents de leurs compléments. L'ordre du discours prime ici l'ordre logique extralinguistique. C'est d'ailleurs parce que ces formulations s'opposent notamment sur le plan du segment introducteur et parce qu'elles relèvent de stratégies d'alignement discursif différentes que leur ordre peut varier. Ainsi ce second exemple décrivant l'effondrement de l'une des tours :

- (2) [Jamie] // Jamie / I need you to stop for a second / there has **just** been a huge // explosion — you can see / erm . a billowing smoke rising /// (1,12s) and I can't

⁵ Sans être exhaustive sur nos conventions de transcriptions, en voici quelques aspects : les / représentent les pauses intonatives, mesurées au dixième de secondes ; la ponctuation est évacuée, les prononciations réelles (*you are* vs *you're*) et les marques d'hésitations (*erm*) sont reproduites fidèlement. Chaque tour de parole est attribué à un locuteur, les chevauchements sont transcrits.

I — I — xxxx(?tell you) that I can't see that second tower / but yo — there was a cascade of sparks and fire / and **now** this it looks almost like a mushroom cloud explosion this huge // billowing smoke in the second tower-this was the second of the two towers hit /// (1,45s)

Dans le premier segment souligné, l'ordre logique semble rétabli : l'explosion a eu lieu, la fumée s'ensuit. L'inférence causale naît d'ailleurs de ce que le discours mime l'ordre logique et renforce l'interprétation du marqueur perceptuel comme relevant du régime de la preuve. Dans le second segment souligné, la formulation existentielle est encadrée par deux formulations perceptuelles. Parce qu'on ne peut pas voir cette tour, parce que le recours à la perception est proscrit (*I can't see*), le seul recours du locuteur est de décrire ce qui a été (*there was*). La rupture temporelle marquée par l'usage du prétérit insiste sur l'inaccessibilité visuelle du référent du groupe nominal. D'ailleurs, la seconde formulation perceptuelle ne concerne plus l'événement même mais ses conséquences en continuant de décrire (par métaphore, *it looks almost like*) le résultat de l'événement : la fumée (*this huge billowing smoke*). En faisant appel à l'image bien connue des champignons atomiques, la perception visuelle de l'événement, inaccessible, est récupérée *via* une représentation visuelle acquise, métaphorique. Mais ce que cet exemple apporte de plus, c'est le rôle des adverbes temporels *just* et *now* (en gras). Le rôle de ces adverbes dans la structuration des textes est bien connu jusqu'à leur emploi comme marqueurs du discours (notamment Aijmer, 2002 sur les deux adverbes cités). Indiquant la restriction topique à *explosion* et la récence absolue de son entrée sur la scène verbale, renforcée par l'usage du *present perfect* et de ses caractéristiques tempo-aspectuelles (procès non borné à droite, pertinence énonciative, nuance de résultat), la présence de *just* légitime le recours subséquent à la perception visuelle : parce que l'événement est quasi présent, on peut *encore* en voir les conséquences. L'énoncé est ainsi marqué comme extrêmement pertinent au moment de la parole tout en ancrant l'énonciation dans les moments qui précèdent. Ce moment de la parole est d'ailleurs récupéré : *and now*. L'adverbe sert autant de rupture entre le prétérit de *there was* et le présent de *it looks like* qu'entre la prédication existentielle qui place le locuteur dans un rôle de témoin et la prédication perceptuelle qui le place dans un rôle d'expert, ayant à prouver l'information de ses énoncés.

3.3. Bilan et perspectives 2

L'analyse différentielle des formulations concurrentielles permet bel et bien de dégager des attitudes énonciatives. Si cette analyse fonctionne au sein d'un même tour de parole, il y a fort à parier que redoublée du principe de résonance (Du Bois, 2007), l'analyse du caractère interactif de notre corpus s'enrichirait de la prise en compte des phénomènes de positionnement énonciatif (*alignment*). Par

ailleurs, ces analyses ont permis de distinguer entre perception et existence sur les plans sémantiques, syntaxiques et pragmatiques, distinction renforcée par le jeu des adverbes temporels, tant circonstanciels que discursifs. L'idée centrale est que ces adverbes-là peuvent participer tout autant à la construction du sens linguistique qu'à la dynamique des phénomènes d'ajustements intersubjectifs en articulant les deux. En (2), ces adverbes assument un rôle d'identification, celle d'un procès (*explosion, billowing smoke*) à un moment tant de l'événement (11 septembre) que du discours permettant d'ébaucher une narration à partir d'informations explicitement données comme problématiques ou indisponibles. Si nous avons déjà constaté l'intérêt de conceptions plus flexibles des notions de référenciation et de prédication (cf. 2.4), il nous semble que nous sommes ici invitée à les étendre. Ainsi, *just* et *now* dans ces exemples pourraient avoir une fonction référentielle pour peu que l'on conçoive la référenciation comme l'établissement structuré par la langue d'un rapport spécifique et spécifié au monde. Pour explorer ces questions, une étude complète de *right now* et de *as* conjonction de subordination est en cours. Les résultats préliminaires confirment le fonctionnement double, adverbial et discursif, de ces marqueurs mais montrent leur grande sous-détermination.

4. Problème 3 : l'aspect *online* de la construction du sens

Si le rôle que peuvent jouer ces adverbes / marqueurs du discours nous intéresse autant, c'est qu'ils participent de la double temporalité qui caractérise nos données : la temporalité de l'événement et celle du discours. Un des enjeux centraux de notre corpus est la simultanéité *a priori* du discours et des événements qu'il relate. Dès lors, la capacité de ces adverbes de marquer ces deux temporalités, et ce potentiellement simultanément, serait un apport majeur à toute approche d'une parole située — dans la lignée des travaux sur la notion d'*embodied cognition* (Barsalou, 2008, par exemple). Car ce que notre corpus implique *de facto*, c'est le déroulement *online* des mécanismes de construction du sens, linéarité que l'analyse se doit de prendre en charge pour suivre le déroulement de la construction du sens. Les analyses d'exemples menées jusqu'ici tenaient d'ailleurs compte de l'ordre de perception des formulations dans le tour de parole.

4.1. La sémantique instructionnelle

L'approche développée par Giles Col *et al.* (2010, 2012) vise explicitement à envisager les mécanismes de construction du sens au fur et à mesure de leur déroulement, c'est-à-dire de leur perception. En assumant l'héritage des grammaires

cognitives (Langacker, 1987; Fauconnier, 1997; Talmy, 2000), la sémantique instructionnelle repose sur une conception gestaltiste du sens vu comme le résultat d'une construction dynamique. En effet, chaque unité d'un énoncé possédant une instruction de construction de sens, elle contribue à la construction de la scène verbale. Ce mécanisme repose sur une interaction entre l'unité et l'énoncé : l'unité *convoque* les éléments nécessaires pour qu'elle puisse jouer son rôle mais qui ne sont pas (encore) présents sur la scène. L'unité *évoque* ce qu'elle apporte à la scène en construction en interagissant avec les autres unités (Victorri, 1999). La première conséquence de cette conception est l'intégration de la syntaxe, de la sémantique et de la pragmatique. L'intégration de la composante prosodique est visée à terme. La sémantique instructionnelle assume donc le primat du sens et la visée intégratrice qui sont deux postulats fondamentaux de la linguistique cognitive. La seconde conséquence majeure de cette conception est la nécessaire distinction entre ordre de perception et ordre de traitement des unités de l'énoncé. En effet, pour que le traitement d'une unité soit achevé il faut parfois attendre l'apparition d'unités subséquentes. Malgré les contraintes qu'impose notre format dans le rendu d'une construction dynamique, nous allons tenter d'illustrer l'analyse instructionnelle avec des extraits de notre corpus.

4.2. Analyse d'un extrait du corpus

- (3) G10 : Erm, well, we got erm I heard on the radio that one of the towers was on fire and we went to a high point on building which is on the 25th floor and you had a clear view both world trade centers and the one tower erm smoking ?hard and erm there was another plane that was flying low and we just looked at it and before we know (it?) it kamikazed **boom** right into the other tower (inspires) and **mass explosion** windows flying it was just horrible erm Ø still distraught.

Si nous donnons le tour de parole dans sa totalité afin de fournir au lecteur les éléments de contexte nécessaires, notre analyse se concentrera sur le segment souligné. Il reprend les référents cités à gauche : les tours, la vue sur les tours, ouvrant la possibilité de formulations ou d'inférences perceptuelles, le point de vue, littéral, du locuteur et le moment de l'événement (avant le second crash en l'occurrence). Si la sémantique instructionnelle s'avère efficace pour envisager les chaînes de coréférence, elle l'est au moins autant pour traiter de productions qui ne relèvent pas tout à fait d'une syntaxe traditionnelle. Ainsi des productions en gras, une onomatopée en incise (avec un contour prosodique détachant *boom* de son environnement immédiat) et l'ellipse de la paire sujet-copule en fin d'énoncé. Non seulement l'information qu'elles portent peut être traitée pleinement, mais on pourra encore montrer l'intérêt même de leur forme non canonique. Tout d'abord, remarquons que ce passage de récit, narratif, suit l'ordre des événements. L'intrusion de

l'onomatopée entre le verbe et son complément renforce l'expressivité du récit en insistant sur le crash lui-même. Elle fait écho au verbe quasi néologique et trouvera un second écho avec *mass explosion*. L'intensif *right* en renforçant le rôle de la préposition directionnelle reprend lui aussi un élément sémantique du verbe, l'intentionnalité prêtée à l'avion. L'idée que cet événement n'est pas le fruit du hasard se trouve confirmée avec *other* : la réitération du même événement après quelques minutes ne peut être coïncidence. Ainsi, l'intrusion de l'onomatopée confère à la phrase son expressivité narrative. En traduisant le choc du locuteur, elle renforce un réseau sémantique qui autorise les inférences herméneutiques menant à catégoriser l'événement comme un attentat, et non plus comme un accident. La construction paratactique exclusivement nominale de la suite de l'énoncé, qui détaille les conséquences, permet de continuer la construction du sens sur le modèle de l'ordre chronologique tout en signalant que le locuteur transmet des bribes perceptuelles, sans autre lien logique ou épistémique. Cette construction particulière continue d'exprimer le choc du témoin, qui n'a pour information que ses perceptions. Dès lors, l'apparition sur la scène verbale de *still distraught* ne pose aucun problème. *Still* replace le discours au moment de la parole (et non plus au prétérit de narration) et l'adjectif *distraught* ne pouvant concerner qu'un être humain trouve facilement un point de référence implicite mais évident en contexte. De plus, il justifie comme *a posteriori* la construction non canonique du récit en thématisant les éléments de sens (perceptions, choc, récence) et en les subsumant dans ce commentaire final qui replace le moment repère à l'énonciation en cours (et ce en rupture avec le commentaire sur les événements, *it was just horrible*, à la syntaxe canonique et au prétérit).

4.3. Bilan et perspective 3

Cette analyse n'a pas la prétention d'être exhaustive, et ses limites sont évidentes. Cependant, il nous semble que l'intérêt de la sémantique instructionnelle, notamment pour la prise en charge des énoncés oraux avec leur lot d'énoncés non canoniques et de disfluences s'avère réel. L'intégration programmée de la composante prosodique devrait encore affiner le traitement linéaire des mécanismes de construction du sens. Par ailleurs, et plus proche de notre corpus, ce modèle est parfaitement compatible tant avec les théories de l'interaction qu'avec les théories qui s'intéressent à la construction et l'évolution des représentations conceptuelles, notamment la théorie des espaces mentaux (Fauconnier, 1997). Ce dernier point ouvre une perspective intéressante pour d'autres extraits de notre corpus, où les cas d'isolats syntactico-prosodiques ne sont pas toujours des onomatopées (4—5) :

- (4) yes I was right there I was in the B I was down in the basement / came down / all of a sudden the elevator blew up / **smoke** / I drag the guy out

- (5) waou I've never seen a plane flying so low // and w— we looked out at it . all of a sudden . **boom** . it l— it seem(ed) like it wasn't even real // a:nd // it we came running over here . closer to the place all of a sudden we saw the other explosion. ///

5. Remarques conclusives sur une recherche en cours

Notre tâche initiale était de soulever les problèmes d'une approche sémantique, dans le cadre des acquis de la linguistique de la langue et non du seul discours, pour rendre compte des phénomènes de construction du sens dans un corpus d'oral spontané. Les différents problèmes méthodologiques (constitution des données, prise en compte du paramètre interactionnel, détermination d'un modèle sémantique opératoire) trouvent leur solution dans une approche qui tient compte des postulats de la linguistique cognitive : les structures et les variations sont porteuses de sens⁶. Loin d'être nouvelle, cette approche mérite néanmoins d'être appliquée à un plus grand nombre de corpus selon des problématiques variées. Pour notre étude, qui repose sur l'idée que le discours spontané simultané à l'événement en cours offre une situation contrôlée pour l'étude des mécanismes de construction du sens, la constitution de notre méthodologie a permis de dégager certains phénomènes : la stabilité des entités par rapport aux procès, la plus grande stabilité des procès perceptuels, relevant de la preuve, par rapport aux prédications existentielles, relevant de la description. Le type d'accès à l'information et son encodage invite encore à repenser les notions de différenciation et de prédication en lien avec l'expression catégorielle de l'événement. L'intégration des différents niveaux d'analyse dans une réflexion en termes de perception / compréhension ouvre d'autres perspectives : pourquoi la description du feu et de la fumée n'intervient-elle que dans des propositions principales ? Pourquoi, à l'inverse, celle des crashes intervient-elle massivement dans des subordinées ? Finalement, en prenant acte des microphénomènes pertinents dans le discours à plusieurs voix, c'est un réexamen d'une vieille question linguistique qui se fait jour, celle des liens entre langage et pensée. Plus encore, celle des liens entre parole et pensée, en ce que la parole est le moment fondateur des discours subséquents, ouvrant la voie à une potentielle archéologique sémantique, sur un temps court, en amont des études d'analyse de discours sur l'événement.

⁶ Sur ce point notamment, les analyses de la linguistique fonctionnaliste sont tout à fait pertinentes et parfaitement convergentes avec la linguistique cognitive (cf. Nuyts, 2005).

Références

- Aijmer K., 2002: *English Discourse Particles: Evidence from a Corpus*. London: John Benjamins.
- Arquembourg J., 2011 : *L'événement et les médias. Les récits médiatiques des tsunamis et les débats publics (1755—2004)*. Paris : Éditions des archives contemporaines.
- Barsalou L.W., 2008: "Grounded cognition". *Annu. Rev. Psychol.* **59**, 617—645.
- Calabrese L., 2010 : *Le rôle des désignants d'événements historico-médiatiques dans la construction de l'histoire immédiate. Une analyse du discours de la presse écrite*. [Thèse de l'Université Libre de Bruxelles]. Bruxelles.
- Col G., Aptekman J., Girault S., Victorri B., 2010 : « Compositionnalité gestaltiste et construction du sens par instructions dynamiques ». *CogniTextes*, **5**. En ligne : <http://cognitextes.revues.org/372> (accessible : 11.06.2012).
- Col G., Aptekman J., Girault S., Poibeau T., 2012: "Gestalt compositionality and instruction-based meaning construction". *Cognitive Processing*, **13**, 151—170.
- Dosse F., 2010 : *Renaissance de l'événement. Un défi pour l'historien : entre sphinx et phénix*. Paris : PUF.
- Du Bois J., 2007: "The stance triangle". In: R. Englebretson, ed.: *Stancetaking in Discourse: Subjectivity, Evaluation, Interaction*. London: John Benjamins.
- Fauconnier G., 1997: *Mappings in Thoughts and Language*. New York: Cambridge University Press.
- Haddington P., 2004: "Stance Taking in news interviews". *SKY Journal of Linguistics*, **17**, 101—142.
- Lambrecht K., 1996: *Information Structure, and Sentence Form: topic, focus, and the mental representations of discourse referents*. New York: Cambridge University Press.
- Langacker R., 1987: *Foundation of Cognitive Grammar*. Vol. 1. Stanford: Stanford University Press.
- Nuyts J., 2005: "Cognitive linguistics, functional linguistics and TAM marking". In: A. Biacchi, C. Broccias, A. Sansò, eds.: *Modelling Thought and Constructing Meaning. Cognitive models in interaction*. Francoangeli, Università di Pavia.
- Paveau M.-A., 2006 : *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- Romano C., 1999 : *L'événement et le monde*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Sacks H., Schegloff E.A., Jefferson G., 1974: "A simplest systematics for the organization of turn-taking in conversation". *Language*, **50**, 696—735.
- Samouth E., 2011 : *Dire l'événement quand il surgit. Les journées d'avril 2002 au Venezuela dans trois quotidiens nationaux : une analyse discursive*. [Thèse de l'Université Paris-Est Créteil Val de Marne].
- Taleb N.N., 2010: *Black Swans*. Revised edition. Penguin Books, England.
- Talmy L., 2000: *Towards a Cognitive Semantics*. Vol. 1—2. MIT Press.
- Tyvaert J.-E., 2012 : *Langues et pensée. Fragments d'une linguistique générale (une sélection de 25 articles rédigés à Reims de 1997 à 2012)*. Reims : Édition et Presses Universitaires de Reims.

Vendler Z., 1967 : *Linguistic in Philosophy*. Cornell University Press, Ithaca.

Victorri B., 1999 : « Le sens grammatical ». *Langages*, **136**, 85—105.

Webographie

Vidéos du corpus en streaming : http://archive.org/details/sept_11_tv_archive (accessible : 11.06.2012).

Analec, logiciel du Lattice (ENS/CNRS) : <http://www.lattice.cnrs.fr/Telecharger-Analec> (accessible : 11.06.2012).

Corpus of Contemporary American (Brigham Young University) : www.americancorpus.org/ (accessible : 11.06.2012).

Praat, logiciel conçu par Paul Boersma et David Weenink, Université d'Amsterdam : <http://www.fon.hum.uva.nl/praat/> (accessible : 11.06.2012).